Memoire sur les noyers : avec un appendice sur les noix de la St. Jean et l'extrait d'une lettre sur la méthode de greffer les noïers

Autor(en): **Tscharner, N.E.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne**

Band (Jahr): **5 (1764)**

Heft 3

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-382603

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

II.

MEMOIRE

SUR LES NOYERS;

Avec un APPENDICE

SUR

LES NOIX DE LA ST. JEAN,

ET

L'EXTRAIT D'UNE LETTRE

sur la *Méthode* de greffer les *Noïers*.

PAR

M. N. E. TSCHARNER,

Membre du Grand Conseil de la République & Secret. de la Soc. Oeconomique de BERNE.

II.

MEMOIRE

SUR LES NOYERS;

Avec un APPENDICE

SUR CEUX

DES NOIX DE LA ST. JEAN,

ET

EXTRAIT D'UNE LETTRE

sur la Méthode de greffer les Noyers;

PAR

MR. TSCHARNER,

Membre du Grand Conseil de la République &

Soyer. de la Soc. Oeconomique

de BERNE.

MEMOIRE
SUR LES NOYERS.

Contemplator item, cùm se nux plurima sylvis
Induet in florem, & ramos curvabit olentes. Virg.

DESCRIPTION

Du Noïer, en Allemand Nussbaum, *en Latin* Nux, Juglans, *en Anglois* Nuttree.

CET arbre porte sur une même tige des fleurs mâles & des fleurs femelles. Les femelles ne paroissent que lorsque les mâles, qui d'abord étoient vertes, & ensuites jaunes, tombent. Elles pendent à de longs tenons filamenteux: c'est de cette fleur femelle, qui a la figure d'un petit calice, que se forme le petit fruit, qui insensiblement devient une noix.

Ce fruit est composé de plusieurs petites parties; prémiérement du brou ou de l'écale, écorce verte, tendre, & pleine d'un suc amer, qui couvre la noix. Lorsque le fruit est parvenu à sa maturité, cette écorce se fend en deux, se détache de la noix & tombe. La se-

conde couverture de la noix eſt un coquille dure, ligneuſe, & plus ou moins raboteuſe: cette coquille renferme le noïau, & pour l'ouvrir il faut quelque effort. Elle ſe partage en deux parties égales, dans laquelle ſe trouve une amande ou un noïau blanc, charnu, enveloppé d'une pellicule terne, jaunâtre, fort déliée, qui ſe détache facilement pendant que le fruit eſt encore verd. Ce ſont les cerneaux, diviſés en quatre parties égales ou lobes par le zeſt, membrane ligneuſe, qui eſt plus ou moins dure, ſuivant l'eſpèce de noix. La coquille eſt plus ou moins raïée, ridée ou raboteuſe, dure ou tendre, épaiſſe ou mince, ronde ou ovale, ſuivant les diverſes eſpèces de noix. Celle des noix qu'on appelle noires, eſt plûtôt canelée que raboteuſe; elle reſſemble aux noïaux de pêches (*).

Les noïers ont des feuilles d'où ſortent pour l'ordinaire cinq folioles, placées par paires & attachées vis-à-vis l'une de l'autre, à une tige qui ſe termine par une ſeule foliole. La feuille en elle-même a la forme d'une plume; elle eſt d'un verd foncé, épaiſſe, oblongue, liſſe, & de la plus grande eſpèce. Dans toutes les eſpèces de noïers les feuilles ſont rangées à l'oppoſite l'une de l'autre à la tige. Quelques eſpèces

(*) Si l'on veut une deſcription plus circonſtanciée des noïers, on peut conſulter l'excellent ouvrage de Mr. *Du Hamel* ſur les arbres & les plantes.

péces produiſent des feuilles compoſées de neuf, onze, treize, juſqu'à dix-ſept folioles; tels ſont les noïers de la St. Jean que j'ai reçus d'Italie, & dont je parlerai dans la ſuite. Le nombre des folioles dépend peut-être du terroir, car j'ai remarqué que des noïers d'une même eſpéce, que j'avois élevés dans des pépiniéres de ſols différens, ont produit inégalement plus ou moins de ces feuilles; & que ceux qui en ont d'avantage, ſont plus forts & plus vigoureux que ceux qui n'en ont que cinq. Peut-être auſſi le nombre des folioles diminuë avec l'âge. Mes jeunes noïers en ont la plûpart ſept, & ceux de la St. Jean neuf; tandis que les vieux de l'eſpèce ordinaire n'en pouſſent que cinq.

L'écorce extérieure du noïer eſt verte dans les commencemens, enſuite de couleur cendrine: elle eſt unie dans les jeunes arbres; ridée, raboteuſe dans les vieux, & elle ne ſe détache pas aiſément.

Le bois du noïer, quand l'arbre eſt jeune & en ſéve, eſt blanc, mais il devient brun & dur quand il avance en âge, & plus il ſe deſſéche, plus il devient brun & dur.

Le noïer, ſuivant Mr. HALLER, dans ſa liſte des arbriſſeaux & des arbres ſauvages de la Suiſſe, eſt un arbre étranger, mais qui eſt très commun dans notre païs ſur les côteaux &

le long des chemins. (*) J'ai vû des noïers au pied des Alpes, qui ne le cédent point en beauté & en grosseur à ceux de la Thurgowie & du Puïs de Vaud. PLINE dit que cet arbre est originaire de Perse, de là il a passé en Gréce & ensuite en Italie: aussi ses principales espèces s'appelloient *Persicon* & *Basilicon*, & les noix, *Carion*, à cause des maux de tête que cause leur odeur forte.

Principales espèces de noix.

Il y a diverses espèces de noïers tant Européens que Américains. Mr. DU HAMEL dans sa liste en compte quatorze espèces; dix sont naturels, & quatre étrangers; & il dit qu'il en a omis quelques-uns. MÜLLER compte dix sortes de noïers, quatre étrangers & six naturels. Pour moi, je crois que les distinctions qu'on fait de cet arbre, sont plûtôt des variétés que des espèces différentes: ainsi je m'en tiens à la distinction suivante. Je les distingue en noïers naturels & étrangers, en précoces & tardifs, en noïers à coquille dure & à coquille tendre, en noix blanches & noires, grandes & petites, rondes & oblongues. (**) Les anciens assûrent, que les noïers changent de nature

(*) Recueil Oecon. 2763. 2de. Part. p. 21.

(**) *Sex nuclum juglandium genera Plinius carptim attingit, durum, fragile, tenue, crassum, luciosum, simplex.*

ture par la transplantation, & que plus souvent on les transplante, plus les noix deviennent huileuses, plus grosses, & prennent la coque plus mince.

Je connois diverses espèces ou variétés de noïers; les plus ordinaires sont:

Prémiérement, le noïer roïal, appellé en allemand *der gemeine welsche Nussbaum*, en latin *nux juglans, sive regia vulgaris*; il est de l'espèce blanche, son fruit est gros, rond & hâtif.

En second lieu, le noïer à coquille tendre, dit noix mésange, noix à oiseaux; en allemand *der dünschalichte*, en latin *nux juglans, fructu tenerô & fragili putamine*; il est de l'espèce blanche, la noix en est petite, ronde & précoce; & la coque mince, oblongue, & pointuë à l'une des extrémités.

Troisiéme espèce. Le noïer à noix anglense, en allemand *der stein- oder grübel-nussbaum*, en latin *nux fructu perdurô*: L'espèce est noire, le fruit petit, rond & tardif: il en est dont la noix est oblongue & pointuë.

Quatriéme espèce. Le noïer de l'espèce blanche, dont le fruit est médiocrement gros, oblong, pointu à l'une des extrémités, & à coque tendre. Ce noïer ne pousse qu'à la fin de Mai. Il se nomme en latin, *nux juglans fructu serotinô*. M. NAVILLE m'a envoïé une

noix ronde de cette eſpèce tardive, qui venoit du Dauphiné. C'eſt celle qu'on a confondu avec la noix de la St. Jean.

Cinquiéme eſpèce. L'eſpèce en eſt blanche, le fruit eſt mauvais, petit, rond à coque dure Les noïers de cette eſpèce ſont très rares dans le Canton, & même tout-à-fait inconnus ici. Les noix que j'ai reçuës de *Genève* de M. NAVILLE, & de *Luggaris* de Monſieur le Ballif BRUNNER, ſont de cette eſpèce.

J'ai dans ma campagne encore d'autres eſpèces de noïers : la noix groſſe, noire, longue, à coque tendre : la noix blanche, oblongue, à coque dure, &c. Les meilleures à planter dans des expoſitions du midi, ſont celles de la prémiére eſpèce ; & celles de la quatriéme conviennent dans des expoſitions froides, au Nord.

Le catalogue que M. DU HAMEL a donné des noïers, renferme deux autres eſpéces dont les feuilles ſont laciniées ou dentelées, *foliis laciniatis & foliis ſerratis* ; mais je les regarde comme de ſimples variétés. J'en ai même de cette derniére eſpéce dans ma pépiniére, parmi d'autres noïers, qui proviennent cependant des mêmes noix.

MILLER dit auſſi que les ſix différentes ſortes de noïers qui croiſſent en Angleterre, ſont plutôt des variétés, que des claſſes ou eſpéces différentes ; & qu'il arrive rarement que

des

des arbres élevés de ſemence rapportent tous préciſément les mêmes fruits. Sur ce principe, il conſeille d'attendre que les arbres aïent porté leur prémier fruit avant que de les tirer de la pépiniére, pour les placer à demeure. Cette remarque prouve l'utilité de la gréffe qui détermine la nature du fruit.

Culture des noïers.

Le noïer ne ſe propage parmi nous que par ſon propre fruit. M. DU HAMEL dit même que pluſieurs agriculteurs ont eſſaié de l'enter en diverſes maniéres, mais inutilement; & que M. le Comte de la GALISSONIERE en particulier, avoit fait diverſes tentatives inutiles, ſoit en écuſſon, ſoit en fente. (*a*)

J'ai auſſi peu d'expérience à cet égard que M. DU HAMEL, mais nous apprenons de M. NAVILLE, que les noïers peuvent s'enter en flute; & que dans la plus grande partie du *Dauphiné*, on ſuit avec le plus grand ſuccès cette méthode, à l'exemple des habitans du Marquiſat de *Roïaunois*, où tous les noïers ſont entés. (*b*) Je renvoie le lecteur à ce mémoire. Les

(*a*) Du *Hamel* des arbres & des plantes. *Miller* dit auſſi que le noïer ſe laiſſe enter en approche, mais qu'il voit qu'il ne réuſſit pas ſi bien de cette maniére, que ſi on le ſéme pour l'élever.

(*b*) Rec. de la Soc. Oec. de Berne 1760. tom. I. part. I. p. 154. &c.

Les anciens Romains n'ignoroient pas cette méthode pour rendre les noïers plus fertiles & leur fruit meilleur, comme nous le lisons dans PALLADIUS. Et qu'est-ce qui étoit inconnu à ces célébres cultivateurs ? Leur goût pour l'agriculture leur a acquis la plus grande réputation chés tous les peuples civilisés. Disons même que la considération, ou le mépris que cette république eût pour cet art nourricier, se sont constamment trouvés liés avec sa prospérité, ou sa décadence. La république s'accrût & parvint au plus haut degré de perfection avec l'agriculture, avec elle; elle dégénera & tomba enfin tout à fait. Ses commencemens furent à peine remarqués, ses progrès & l'état florissant où elle parvint furent extraordinaires ; sa decadence & sa chûte furent terribles. Aujourd'hui que l'agriculture attire l'attention de tous les peuples de l'Europe, à peine y avons nous fait quelques découvertes qui leur fussent inconnues ; & combien de choses ne savoient-ils pas à cet égard que nous ignorons encore. La maniére d'enter les noïers est aujourd'hui inconnue presque par tout, c'est cependant par cette pratique qu'on parvient à doubler le raport & la valeur d'un des plus beaux arbres que nous aïons. Qu'on ne dise point pour excuser sa paresse, que la nature de notre climat s'y oppose. M. NAVILLE m'écrit que *Pont de Roïan* est situé au pied de la grande montagne du *Vercor*, & que le climat

mat en eſt à peu près le même que celui de notre païs.

Saiſon de ſemer les noix.

Les noix peuvent également ſe planter au printems ou en automne ; quelques uns il eſt vrai préférent le printems, parceque dans cette ſaiſon les noix ſont moins expoſées aux ravages des ſouris, moins ſujettes à la gelée & à d'autres accidens. Dans ce cas, on conſerve les noix dans le ſable, ou dans des filets placés dans une chambre à l'abri de l'humidité & qui ne ſoit pas trop chaude, afin qu'elles ne ſe déſſéchent pas à l'excès, & qu'elles ne contractent pas de la moiſiſſure. D'autres rangent leurs noix dans du ſable humide, où ils les laiſſent germer, les mettent à deux pieds de diſtance, après en avoir retranché la racine qui doit donner le pivot.

Ma méthode eſt de ſemer mes noix en automne, dans une terre dégaſonnée & remuée profondément ; je les place à deux pouces de profondeur, & à deux pieds de diſtance, il en périt quelques unes ſans doûte, qui ſe pourriſſent, ou qui gélent, ou qui ſont mangées par les oiſeaux, ou les ſouris ; mais la plupart germent lorſqu'elles ſont ainſi dans un bon fond. TROWEL & après lui ELLIS diſent qu'il faut planter les noix avec leur écale verte, ou le brou, dont l'amertume éloigne les ſouris. Mais en ſuivant cette pratique, comment pourra-t-on s'aſſûrer

que

que des noix encore dans le brou, ſoient parfaitement mûres & ſaines ? Car ſi l'on veut ſe procurer des plantes bien conditionnées, il faut ſemer des fruits ſains & ſuffiſamment mûrs. Quelques uns ſément leurs noix parmi des épines ; d'autres font tremper les noix dans du lait, ou dans de l'urine avant de les planter. Mais je ne connois point de meilleur moïen que de planter des noix ſaines, mûres, écalées & de bonne eſpéce dans une bonne terre.

Sol où ſe plaiſent les noïers.

Les noïers réuſſiſſent dans preſque toutes ſortes de terreins, mais ils ſe plaiſent ſurtout dans une terre légére, meuble & ſéche. TROWEL dit qu'ils aiment particuliérement une terre marneuſe, & que cependant ils viennent auſſi dans des ſols argileux, graveleux, & de terre calcaire ; même dans des terres craïeuſes, & qui renferment du tuf, où leurs racines pénétrent quelquefois à pluſieurs pieds de profondeur.

Voici une expérience que j'ai faite. Les noix ſemées dans une terre ſéche, noire & légére, ont toutes réuſſi ; dans une terre mélée d'argile & de ſable, il en eſt péri quelques unes ; dans une terre graveleuſe pluſieurs, & dans une terre marécageuſe toutes ont péri. J'ai des noïers ſur du tuf preſque pur, mais ils y croiſſent lentement ; j'en ai d'autres qui ſont

venus

venus ſur un fond graveleux mélé d'argile ; mais ceux qui ont le mieux proſpéré ſont dans une bonne terre de champ légére, mêlée de ſable & d'argile. C'eſt le ſol le plus propre pour les noïers, qui aiment ſurtout une terre ſéche & légére, fréquemment remuée & labourée comme les vignes, le long des routes, ou les champs en pente. J'ai même vû croître de beaux noïers ſur des murailles & des tours ; mais ils ne réuſſiſſent pas dans des terreins humides, bas, non plus que dans des marais qui n'ont pas été bien déſſéchés & labourés.

Expoſition favorable aux noïers.

La meilleure expoſition pour les noïers, eſt ſur des hauteurs qui ne ſont pas trop conſidérables : ces arbres croiſſent au mieux ſur nos collines, au pied & ſur la pente de nos montagnes baſſes ; ils ne réuſſiſſent pas moins bien dans les plaines & les vallons de la Suiſſe ; il ſuffit que le ſol ſoit ſec & la terre légére. J'ai des noïers qui ont crû dans nos contrées froides, expoſés au nord, ſur le penchant de la montagne ; d'autres dans les environs, mais expoſés au midi. Les plus beaux noïers que j'ai vû en Suiſſe, ſe trouvent dans les lieux les plus fertiles, dans le Waatt & dans le Thurgöw ; on rencontre auſſi de gros noïers dans les vallons les plus bas des Alpes.

Cet arbre eſt étranger parmi nous, quoi qu'aujourd'hui

jourd'hui fort commun; partout où le terrein n'eſt ni trop ſec, ni trop humide, le noïer croit dans nos contrées médiocrement élevées; mais ſur les hautes montagnes, & ſur les Alpes, il ne vient point du tout. Cet arbre ne ſauroit ſupporter un air trop vif, & de longs hivers. Le noïer réſiſte très bien aux orages & à la violence des vents, il peut même y être expoſé ſans inconvénient; pourvu que du côté oppoſé il ſe trouve à couvert par quelques hauteurs, ou par des bâtimens.

Cruë des noïers.

A la prémiére année les noix germent en Mai, plus ou moins tard, ſuivant la nature du terrein & l'expoſition; & les plantes qu'elles pouſſent ne ſurpaſſent pas quatre pouces de hauteur. La ſeconde année, elles parviennent à huit juſqu'à douze pouces, & la troiſiéme de vingt-quatre à trente ſix pouces. Mais la cruë des noïers dépend beaucoup du ſol, du local, & des ſoins qu'on leur donne. Des noix que j'avois plantées en automne 1760. m'ont donné dans l'eſpace de trois ans des arbres de cinq pieds de haut; d'autres n'ont eû que trois pieds de jet. Les prémiers ſont dans une terre de jardin noire, & légére les derniers dans une terre forte, argileuſe & mêlée de pierres. Les uns & les autres ont été ſarclés deux fois par année, & taillés à châque printems.

Tranſ-

Transplantation des noïers.

Le noïer peut être tiré & transplanté à la quatriéme année. Suivant les anciens cette opération est nécessaire ; ils assûrent même que les transplantations souvent réitérées rendent le fruit toûjours plus beau & meilleur.

Lorsqu'il s'agit de transplanter le noïer, on doit conserver avec soin ses racines latérales, mais il faut retrancher le pivot comme à quelques autres arbres fruitiers ; par cette opération l'arbre devient plus fertile. (*a*) Les noïers qui deviennent pour l'ordinaire fort gros, doivent être distans de quarante pieds l'un de l'autre : quand on les transplante, on peut couper les branches qui s'étendent de côté, mais il faut toujours épargner la couronne, car un noïer entiérement émondé ne donnera jamais un beau tronc ; & comme c'est le tronc qui fait la principale valeur de cet arbre, il faut en le taillant faire ensorte qu'il s'éléve, puisque c'est ce qui contribuë le plus à son accroissement, comme je l'ai remarqué à diverses fois sur de grands & de petits noïers. Le noïer ne doit pas être planté trop profondément, aussi il faut le garantir & l'assûrer fortement

(*a*) *Miller* dit aussi que le noïer transplanté raporte d'avantage, mais que le bois en est moindre, parceque cet arbre ainsi que tous ceux qui ont une racine pivotante s'éléve peu lorsqu'on la coupe en la transplantant. Voiés le Lexicon du *Gärtner* ou du Jardinier.

tement jusqu'à ce qu'il ait jetté des racines; & comme il aime avoir de la liberté, & que le mouvement lui convient, il ne faut pas l'attacher aussi serré que d'autres arbres; mais le placer entre deux ou trois pieux, ensorte qu'il puisse se mouvoir au gré des vents, sans être déraciné ou trop ébranlé. Plus le noïer est gros, plus aussi il est difficile de le transplanter; l'âge ou le tems qui convient le mieux, c'est lorsque l'arbre a quatre, cinq ou six ans, & qu'il a atteint six à huit pieds de hauteur.

On peut encore propager le noïer en transplantant les rejettons qui poussent souvent au pied de l'arbre; j'ai aussi lieu de croire qu'il pourroit, comme d'autres arbres, s'élever de boutures ou de scions qui sortent des racines. Aïant transplanté il y a quelques années des noïers en automne, quelques-uns furent gélés & poussérent l'été suivant par les racines; ces rejettons que j'avois coupé soigneusement pour les transplanter ont crû plus promptement que ceux que j'avois pris à la couronne de l'arbre, & ils ont donné les plus beaux arbres. Le noïer croît assés rapidement lorsqu'il est dans un bon fond, & à une exposition convenable; mais il reprend avec beaucoup de peine, lorsqu'il a souffert du froid, ou qu'il n'a pas été transplanté avec les précautions requises.

Le printems est la saison la plus propre pour transplanter le noïer, comme des expériences réitérées me l'ont appris.

Le bois du noïer, lorſqu'il eſt encore jeune, eſt fort tendre & plein de ſuc; il a d'ailleurs l'écorce délicate qui ſaiſie par le froid ſe géle, ſe dilate, & ſe déchire: le bois tendre des noïers les plus vieux eſt même quelquefois expoſé à cet accident, & il s'éclatte avec bruit en hiver juſqu'à la mouëlle.

J'ai fait ma prémiére plantation de noïers en automne; la plûpart périrent entiérement, d'autres repouſſérent par le pied, & il ne m'en eſt reſté que peu, qui même ont langui pendant pluſieurs années, Deux ans après, dans la même ſaiſon, j'en fis une nouvelle plantation qui n'eut pas un meilleur ſuccès. Je n'avois point alors de jeune plan dans mon domaine, & au printems je ne ſavois où m'en procurer: dans pluſieurs endroits la terre reſte longtems gelée, & les variations ſubites de la ſaiſon rendent fort peu aſſûré l'envoi des arbres que l'on tire de dehors. C'eſt la raiſon qui oblige parmi nous à tranſplanter preſque tous les arbres en automne, quoique ceux dont le bois eſt tendre & plein de ſuc devroient plûtot être tranſplantés au printems. Auſſi je conſeille à tous les agriculteurs d'avoir eux-mêmes leurs pépiniéres, ſurtout pour les arbres que le voiſinage ne fournit pas.

L'année derniére j'eus occaſion de voir ſur un domaine d'un de mes amis deux noïers qui avoient été tranſplantés au printems avec leur couronne; ils avoient plus de huit pieds de

 hauteur,

hauteur, & avoient de très belles cruës. En automne, j'ai vû à *Bienne* du coté du lac une allée de jeunes noïers, ils avoient huit à dix pieds de hauteur, & sur une centaine de plantes ou environ, il n'y en avoit que deux qui eussent péris: il me parût qu'ils avoient été planté le printems précédent, & que même le fond qu'ils occupoient n'étoit pas des plus convenables. Dès lors j'ai eû occasion d'éprouver à diverses fois, que le printems est la saison la plus propre pour la transplantation des noïers. (*)

Soins qu'exigent les noïers.

Comme le bois fait un des plus grands mérites du noïer, il faut avoir l'attention d'en retrancher les branches, de maniére qu'on procure à l'arbre un beau tronc. Il est vrai qu'il rapportera moins de fruit, mais la valeur du bois augmentera considérablement, & dédommagera amplement dans la suite le propriétaire. D'ailleurs un noïer qu'on émonde soigneusement, nuit moins par son ombre aux terres voisines, & même plus il est émondé, mieux son bois prospére; mais il faut que cette opération se fasse dans son tems & avec précaution. La

(*) *Miller* conseille au contraire l'automne, dès que les feuilles commencent à tomber. Mais l'hiver vient trop vîte & dure trop longtems dans notre païs, & le froid y est trop rigoureux & constant.

La saison la plus convenable pour la taille des noïers est le printems, dès que la séve commence à monter; & non à l'approche de l'hiver lorsqu'elle descend. Car si le froid surprend la taille encore fraiche, on voit l'écorce se détacher du bois, le bois se fend, l'écorce se retire ensuite; & au printems la plaïe est une fois plus grosse. Il arrive encore que la nouvelle écorce pressée par la vielle, ne peut pas s'étendre, & la plaïe fournit une retraite aux insectes. Si de plus l'eau de pluïe coulant le long du tronc, se répand sur cette plaïe, le bois encore tendre en est pénétré, & il se pourrit; au-lieu qu'au printems la séve qui tend à s'insinuer par-tout, agira sur la plaïe de l'écorce encore tendre, & préviendra que la pluïe ne s'y introduise; la taille étant ainsi conservée séche, se recouvre plus aisément. C'est là une régle que les jardiniers suivent ordinairement dans notre climat froid, surtout à l'égard des arbres dont le bois est tendre; & ceux qui la suivent s'en trouvent très bien, comme je l'ai observé depuis plusieurs années sur les noiers & les marronniers.

Toute espéce d'arbre qu'on veut tailler doit y être accoûtumé de bonne heure, & les branches doivent être coupées jeunes. Je ne saurois conseiller de retrancher des branches dès qu'elles sont plus épaisses que le bras; car il est rare que la plaïe puisse se refermer avant que le bois soit attaqué; la pourriture reste, quand

même la taille se recouvre, ce qui ne peut que diminuer considérablement la valeur du bois. J'ai vû des allées & des bosquets d'arbres qui avoient été élevés & taillés suivant l'ancienne méthode Gothique. De nouveaux possesseurs de goût se contenterent de les faire émonder, ne pouvant se résoudre à les remplacer par de jeunes plans. Qu'ont ils gagné par-là? Au-lieu d'arbres défigurés, ils n'en ont eu que de rabougris. Les branches qu'on en avoit coupé étoient fort épaisses, & les plantes sur leur déclin; les plaies restérent ouvertes, le bois se pourrit intérieurement, quand même il étoit recouvert, parce que dans cet état il ne peut nourrir ses branches, qui bientôt dépérissent. Le possesseur fut ainsi obligé, après avoir perdu bien du tems, de leur substituer d'autres arbres, qui déja prospéreroient au mieux, si tout de suite il avoit renouvellé ses allées. Au-lieu que ceux qui se sont d'abord résolus d'établir de jeunes arbres, jouissent actuellement de tous les avantages d'une plantation faite avec précaution. Ils voïent leurs arbres croître châque année en beauté & en valeur, leur domaine prend un aspect riant, qui les recompense de leurs soins, & leur procure une satisfaction comme s'ils en étoient en quelque maniére les créateurs.

Les branches doivent être retranchées ras le tronc; les petites avec la serpette, les grosses avec une hâche bien tranchante, & non pas avec

la

la ſcie : elles repouſſent ainſi plus promptement, & les cicatrices ſe recouvrent plus facilement.

Diſtance des noïers.

Le noïer demande beaucoup d'eſpace quand on le tranſplante, parce que ſes racines n'entrent pas profondément en terre, mais elles s'étendent de tous côtés comme ſes branches : ainſi je ne le crois pas propre à former des forêts. J'ai remarqué en divers lieu de la Suiſſe, même au pied des hautes Alpes, comme à Gſteig près d'Interlachen, de grandes places plantées en noïers ; mais ils ſont à plus de quarante pieds de diſtance l'un de l'autre. Lors qu'ils ſont mis trop près, le plus grand nombre périt, ou eſt étouffé par les plus vigoureux. Le noïer ne convient pas non plus dans les prés, ou dans les vergers, à cauſe de ſon ombre & de ſes racines : ſon voiſinage eſt auſſi très pernicieux aux plantes & aux légumes des jardins.

Le noïer à fait ſa cruë à quarante ans, & depuis cet âge juſqu'à ſoixante il eſt dans toute ſa vigueur.

Quoique le noïer ne ſoit pas propre à former des boſquets, & qu'il ne convienne pas dans les jardins, il peut cependant très bien être emploïé à des allées & des promenades. On peut encore le planter avec avantage le long des grands chemins. Il eſt nuiſible au milieu

des champs & dans l'intérieur des domaines, non seulement à cause de son feuillage épais & touffu, mais encore à cause de ses racines trop peu profondes, qui empêchent le cours de la charruë; & l'on sait que tout terrein qui ne peut être labouré convénablement, s'épuise bientôt. (*)

Usage & emplois des noïers.

Le bois du noïer est très propre pour tout ouvrage de menuiserie, pour meubles & pour boisage. Le bois des noïers noirs est plus dur & plus beau; c'est de cette espèce que doit être le noïer de Virginie qui surpasse de beaucoup celui de l'Europe (**), il est souvent tout-à-fait noir, mais toûjours plus poreux que le nôtre, suivant la remarque de Mr. DU HAMEL. On recherchoit, il y a quelques années, avec beaucoup d'empressement les noïers de notre païs, & on les vendoit chérement aux étrangers. Ce commerce auroit pû être très avantageux, si l'on avoit favorisé la culture de ces arbres par la liberté d'en faire commerce; au-lieu que les défenses publiées à ce sujet l'ont arrêté.

Le bois de noïer est dur, compacte & d'un long-

(*) -- quoniam fata lædere ditor
Cultus in extremo margine fundus habet.
Ovid.

(**) Miller.

long uſage; il ſe travaille & ſe polit fort bien; les tourneurs & les ſculpteurs en connoiſſent tout auſſi bien le mérite que les menuiſiers. TROWEL nous apprend qu'un beau noïer très bien conditionné, ſe vend en Angleterre quarante juſqu'à cinquante livres ſterlins: c'eſt là où il vaut la peine d'en établir: parmi nous un noïer, dont le tronc a quatorze pieds de longueur & deux pieds de diamètre, ſe vend dix Risdallers; encore faut-il que la veine en ſoit des plus fines.

Les teinturiers & les chapeliers font une très bonne teinture en brun des racines du noïer & de l'écale (*); c'eſt auſſi du brou dont les menuiſiers ſe ſervent pour donner au bois une couleur brune.

Le fruit eſt après le bois le principal revenu du noïer. Les noix que produiſent les noïers transplantés ſont meilleures que celles des noïers ſemés à demeure; de même celles des noïers entés ſont meilleures que celles des noïers francs, & celles des noïers blancs que celles des noirs. mais ſi le fruit des noiers noirs n'eſt d'aucune valeur, ils donnent par contre un bois diſtingué & ſupérieur à tous les autres.

On fait uſage des noix avec leur écale avant qu'elles

(*) Les anciens connoiſſoient déja l'art de teindre les laines avec l'écorce du noïer. *Plin. Hiſt. Nat.* L. xv. cap. 24.

qu'elles ſoient mûres : on les confit au ſucre, c'eſt un bon ſtomachique. On les infuſe dans de l'eau de vie, ou plutôt avec de l'eau de cériſe, c'eſt un excellent cordial.

On les mange ſur les meilleures tables vertes en cerneaux mis dans une légére ſaumure. Les païſans les mangent auſſi lorſqu'elles ſont ſéches.

Mais le plus grand profit qu'on en tire dans cet état, c'eſt l'huile ; celle qu'on tire en n'échauffant que très peu la pâte, eſt à pluſieurs égards préférable à la meilleure huile d'olive, & pluſieurs l'eſtiment plus légére & plus ſaine. Quant à celle qu'on exprime de la pâte bien échauffée, elle eſt beaucoup moindre, l'odeur en eſt forte, & plus ou moins déſagréable : mais elle eſt très bonne pour bruler, & dans les ſavonneries. L'huile vierge de noix miſe dans des vaſes de plomb, expoſée au ſoleil, & dans laquelle on mêle de l'eſſence de thérébentine, fait un très beau vernis, dont les peintres & les ébéniſtes ſe ſervent. On fait divers uſages de l'huile de noix en médecine, tant pour les hommes que pour le bétail.

APPEN-

APPENDICE

Sur les noïers de la St. Jean.

DAns le prémier volume 1760. du recueil, la Société Oeconomique a inſéré un mémoire de M. ANDRE' NAVILLE de *Genêve*, ſur la maniére d'enter les noïers, afin de propager des noïers tardifs, comme on fait dans une petite partie de la Province du Dauphiné connuë ſous le nom de „ *Marquiſat de Roïaunois*, qui fournit une quantité d'huile de „ noix preſque incroïable depuis une trentaine „ d'années que cette méthode y eſt en uſage, „ & qu'elle y eſt généralement établie. Leurs „ voiſins convaincus par l'expérience qu'ils en „ ont devant les yeux, de la bonté de cette „ méthode, commençent à la mettre en pratique; deſorte que depuis Grenoble juſqu'à „ Romans, & même juſqu'au Rhône, toutes les „ années le nombre des noïers entés augmente „ conſidérablement, & certainement il n'y en „ aura plus d'autres dans peu.

„ Cette méthode dit-il, a un double avantage. Le prémier eſt de procurer à tous les „ noïers des noix d'une bonne qualité, & d'un „ bon raport, qui reſtent bien pleines en ſéchant, & rendent par conſéquent beaucoup „ plus d'huile que les autres. Le ſecond qu'il

„ regarde

„ regarde comme le plus considérable pour nos „ cantons qui sont un peu froids, c'est qu'on „ ne prend pour enter les noïers que des gref- „ fes de l'espéce tardive, qui poussant trois „ semaines ou un mois plus tard que les noïers „ ordinaires, sont par conséquent beaucoup „ moins sujets à souffrir des prémieres gelées „ du printems." C'est ce que dit ce judicieux observateur.

Plusieurs personnes cependant nient encore la possibilité de cette méthode. Nous avons vu que M. DU HAMEL lui-même la revoque en doute, fondé sur les tentatives infructueuses qu'en ont fait M. le Comte de la GALISSONIERE, & d'autres; quoique l'avantage que M. NAVILLE y trouve, n'ait pas été inconnu aux anciens non plus que la possibilité de l'opération.

Nous avons même reçu de la part d'un anonime quelques doutes & quelques objections sur l'introduction des noïers tardifs, & en particulier de ceux de la St. Jean.

Il y trouve deux inconvéniens. Prémiérement, dit-il, cet arbre qui pousse trop tard, doit par là même rester fort tard en séve: si donc l'hiver survient de bonne heure, ce qui se voit fréquemment dans notre païs, & avant que la séve soit descendue, l'arbre court risque de périr par les prémiers froids, comme lui-même l'a observé.

Un

Un autre inconvénient eſt, que ces arbres qui pouſſent ſi tard, ne peuvent que difficilement donner un fruit qui parvienne à une parfaite maturité, même dans les automnes les plus douces, qui cependant ſont rares dans nos contrées. L'auteur a un de ces noïers dans ſon voiſinage, qui ne pouſſe qu'aux environs de la St. Jean, mais le fruit en eſt toûjours de petite qualité.

L'anonime conſeille donc d'établir & d'enter plutôt une autre eſpéce de noïer qui n'eſt pas trop tardif, qui ne pouſſe que trois à quatre ſemaines après le noïer ordinaire ou noïer roïal, & dans une ſaiſon où l'on n'a plus à craindre les dangers du printems, les nuits froides, & les gelées : cette eſpéce eſt très commune dans notre païs, & réuſſit fort bien, enſorte qu'elle mérite d'être greffée & propagée préférablement au noïer de la St. Jean.

Les remarques & les objections de l'anonime, ne tombent ainſi proprement que ſur les noïers de la St. Jean, & nullement ſur les noïers tardifs en général. Je les ai cependant communiqueés à M. ANDRE' NAVILLE, qui a eû la complaiſance d'y répondre dans une lettre dont il m'a honnoré en date du 23. Septembre dernier.

„ Il eſt vrai, dit-il, en général que la dif-
„ ference de l'air du Dauphiné eſt aſſés ſen-
„ ſible d'avec le nôtre, & encore plus de celui

„ de

„ de votre climat, cependant, il eſt à cer-
„ tains égards aſſés raprochant de celui de no-
„ tre pais. Le Dauphiné eſt ſitué au pied de
„ hautes montagnes qui ſont couvertes de neige
„ pendant une grande partie de l'année ; la
„ moiſſon n'y eſt pas plus hâtive que chés
„ nous, & c'eſt préciſément dans ces contrées-
„ là, dans le Marquiſat de Pont de Royez,
„ au pied du mont Vercor, que l'on a com-
„ mencé d'enter ces noix tardives, & tous
„ les noïers le ſont actuellement. D'où je con-
„ clus, pourſuit-il, auſſi bien que de ma pro-
„ pre expérience, que ſi même la ſéve monte
„ plus tard dans les noïers dont je parle, elle
„ redeſcend cependant auſſi promptement que
„ dans les autres ; ils ſont moins expoſés aux
„ gelées du printems ſans avoir à craindre
„ celles de l'automne, & même ils réſiſtent
„ auſſi bien que d'autres aux rigueurs de l'hi-
„ ver. Ce que je dis de cette eſpéce tardive,
„ eſt confirmé par les noïers de la St. Jean,
„ dont la ſéve redeſcend auſſi vite que dans les
„ noïers de l'eſpéce précoce. Nous avions ci-de-
„ vant dans nos quartiers une grande quantité
„ de cette derniére eſpéce de noïers ; mais on
„ les a détruits à cauſe de la mauvaiſe qualité
„ de leur fruit. "

Il ne faut donc pas confondre les noïers dont M. NAVILLE parle, avec ceux de la S. Jean ; ceux qu'il recommande ſont d'une beaucoup meilleure eſpéce, qui ſuivant la deſcrip-

tion

tion qu'il en donne, eſt la même que celle que recommande l'anonime ; & en citoïen généreux il avouë, que dans les prémiéres années il avoit lui-même été trompé par la pouſſe tardive de ces noïers qu'il avoit reçu du Dauphiné, en les prenant & les donnant pour noïers de la S. Jean, qui n'ont cependant aucun mérite, enſorte qu'il auroit beaucoup de regret ſi ceux qui ont lû ſon mémoire imprimé dans le recueil, avoient été induits dans l'erreur.

M. NAVILLE ajoûte qu'il connoit deux eſpéces de noïers tardifs bons à être entés ; l'un a le fruit oblong & pointu d'un côté ; le fruit de l'autre eſt plus petit & preſque rond : le prémier pouſſe huit à dix jours plus tard que ce dernier, mais auſſi l'eſtime-t-il davantage.

M. NAVILLE & l'anonime conviennent ainſi de rejetter la culture des noïers de la S. Jean, & comme les objections de ce dernier ne regardent proprement que cette eſpéce mauvaiſe en elle-même, elles ne ſauroient tomber ſur les autres eſpéces de noïers tardifs en général, moins encore ſur la méthode d'enter les noïers : au contraire l'un & l'autre la conſeillent, tant pour en augmenter la quantité que la qualité.

J'ai

J'ai fait venir des noix de la S. Jean, que j'ai tirées d'Italie par le moïen de M. le Bailif BRUNNER, & d'autres que m'a procuré M. NAVILLE; elles se ressemblent parfaitement les unes & les autres; elles sont rondes, la coquille en est épaisse & dure, l'espéce noire, & un peu plus grosse que la noix anguleuse, ou le n°. 3, que nous avons indiqué. Celles de la prémiére espéce, ou n°. 1, que M. NAVILLE préfére, & qui est un peu oblongue & pointue, se trouve en diverses contrées du canton : j'en ai reçû de MM. de Serraux & de Colombier, & j'en ai quelques arbres dans mon domaine. La coquille de la quatriéme espéce n'est pas épaisse, cependant elle est plus dure que celle n°. 2, la cruë de cette espéce de noïer n'a pas été aussi rapide dans mon domaine, que celle des espéces hatives. M. NAVILLE m'a envoyé quelques noix de la seconde espéce, qu'il a tirées du Dauphiné, elles sont rondes, petites, la coquille en est dure, & je ne vois aucune raison pourquoi elle devroit être préferée à l'autre espéce, qui est plus grosse, dont la coquille est plus tendre, & qui pousse plus tard : cependant je me propose d'en établir une pépiniére. J'ai aussi remarqué que les noïers précoces, dont la grosse noix blanche, ou roïale n°. 1, est supérieure aux autres, pousse plus tard parmi nous, que dans les païs chauds & qu'elle réussit assez bien. Cette année 1763.

la

la fleur de la plûpart des noïers dans le païs de Vaud a péri, & j'ai reçû des noix de toutes les espéces ; néanmoins je suivrai pour la culture des noïers la méthode que propose M. NAVILLE, comme étant la plus sûre.

EXTRAIT

EXTRAIT

D'une lettre de M. ANDRE' NAVILLE, *sur la méthode d'enter les noïers*, ADDRESSE'E à M. TSCHARNER *Sécrétaire de la Soc. Oec. de Berne.*

le 2e. Décembre 1763.

VOus me faites M. diverses questions, sur la culture des noïers, auxquelles je vais tâcher de répondre, & ce que je vous en dirai, peut aussi servir pour les châtaigners & les mûriers, pour lesquels on observe à peu près les mêmes procedés.

§. 1. *Sur la maniére de greffer les noïers.*

C'est en flutte, lorsqu'on veut greffer un noïer qui est en place de quelque grosseur qu'il soit, il faut commencer par le couronner; je ne dis pas étêter entiérement en coupant les branches à ras du tronc, j'entends par le ter-

me de couronner, couper toutes les branches à une certaine diſtance du tronc; dans les jeunes arbres environ à demi pied, pour ceux qui ſont un peu plus gros, à un pied ou deux, & pour les gros arbres, à dix, douze, juſqu'à quinze pieds: il n'y a rien de fixe pour cela, toute perſonne un peu entendue, voit bien comme l'arbre doit être taillé pour que les nouveaux rejettons qui pouſſent aux branches coupées puiſſent lui donner dans la ſuite une figure gracieuſe. Cet ouvrage ſe fait au printems, ou en automne indifféremment; je croirois cependant plus convenable de le faire au printems. Cela fait, il faut auſſi couper une branche au noïer dont on veut prendre les gréffes pour enter l'année ſuivante, afin d'avoir du bois de même âge: ceux qui ont greffé des noïers cette même année ou l'année auparavant ne ſont pas dans ce cas, parce que leurs entes leur fourniront aſſés de nouveau bois pour avoir des gréffes.

Ce ſont les nouveaux rejettons qui ont crû pendant le courant de l'année aux branches du noïer qu'on avoit coupées dans le deſſein de le faire enter, que l'on gréffe l'année ſuivante: on les coupe à demi ou à un pied de longueur; on fend enſuite l'écorce à trois endroits: au bout coupé on l'écorche à quatre ou ſix doigts du bas, & on inſinue enſuite juſqu'au fond ce que les jardiniers appellent flute, ou ſifflet, qui eſt faite de l'écorce du ſujet dont on ſe ſert pour

greffer, & où l'on a laiſſé un bouton; il faut qu'elle ſoit bien juſte, mais cependant faire une grande attention à ce qu'elle ne ſe fende pas, parce qu'alors l'ente ne réuſſiroit point. Quand cela eſt fait, le jardinier racle avec ſon couteau le bout excédent du rejetton gréffé qui paſſe la virole de deux ou trois doigts, ce qui forme une eſpéce de petit bourlet au-deſſus de la gréffe, qui retient la ſéve & a peut-être d'autres utilités. Les jardiniers commencent leur journée par faire le matin un ou deux pleins paniers de ces viroles, qu'ils portent avec eux pour en avoir ſous la main de toutes les grandeurs. Je ne ſais ſi j'aurois réuſſi à vous bien décrire la façon de cette ſorte de gréffe; elle eſt peut-être plus difficile à bien expliquer qu'à bien faire, & il n'y a point de jardinier entendu aux arbres qui ne la faſſe très-aiſément. La quantité de gréffes à faire ſur châque arbre, ne ſe peut pas donner; dans les jeunes arbres deux ou trois ſuffiſent; on en fait plus à proportion de leur groſſeur & du nombre des branches qu'on a laiſſées en les couronnant, & j'en ai vû faire juſqu'à cinquante & plus, à des arbres extrêmement gros.

§. 2. *Sur la ſaiſon la plus propre à faire les gréffes.*

La gréffe du noïer ſe fait beaucoup plus tard que les autres qui ſe font ordinairement en

Mars

Mars ou Avril ; pour celle-ci on attend que les arbres ſoient en pleins ſucs. Je me ſuis mal trouvé de l'avoir fait plûtôt, mes gréffes ayant tous manqué cette année là ; dès lors j'y fis plus d'attention, & je remarquai qu'en Dauphiné ils n'entoient leurs noïers que vers le milieu de May, & lorſqu'ils avoient déja des feuilles grandes comme le creux de la main : dans ce tems-là, le ſujet dont on prend la gréffe n'a point encore commencé à pouſſer, parce qu'il eſt de l'eſpéce tardive, & c'eſt là-deſſus qu'il faut ſe régler, & non pas ſur un tems poſitif, parce que ſuivant les climats, les arbres pouſſent plûtôt ou plus tard.

§. 3. *Sur le meilleur âge du ſujet à gréffer.*

Je ne déciderai rien, & ne ferai que vous donner mes obſervations. Je ſais qu'en Dauphiné où cette méthode de gréffer les noïers eſt à préſent généralement pratiquée ; on ne les greffe qu'en place, & lorſqu'ils ont déja acquis un pied ou un pied & demi de circonférence ; ils n'en greffent aucun en pépiniére (*). Ne

(*) Il eſt des arbres, qui entés dans la pépiniére, ne ſe tranſportent pas avec facilité, & qu'il eſt par conſéquent plus sûr d'enter ſur place. En général cette méthode eſt la meilleure pour toute eſpéce d'arbres ;

Ne ſeroit-ce point un préjugé? Je le crois, & j'ai lieu de le croire, parce que j'en ai qui ont été entés en pépiniére, & qui ont très-bien réuſſi, & il eſt bien plus commode de n'avoir qu'un ente à faire, que d'en avoir juſqu'à douze ou quinze & plus ſur le même arbre; mais je penſe que ce préjugé s'eſt établi dans cette province, parce que lorſqu'ils ont commencé à enter les noïers, ils en avoient une grande quantité de toutes les groſſeurs; ils les ont entés, s'en ſont bien trouvés, & continuent de même à ne les enter qu'en place: c'eſt ce qu'il faut faire dans tous les païs où il y a des noïers & où l'on veut commencer cette méthode; mais pour les jeunes noïers qu'on veut planter, je ne vois aucun inconvénient à les enter en pépiniére; je le conſeillerai même, parce que cela ſeroit beaucoup plus commode pour tous ceux qui voudroient en faire des plantations.

§. 4.

bres. L'ente affoiblit le ſujet, & un ſauvageon prend mieux racine. J'ai fait l'expérience ſur des ſujets qui avoient été tranſplantés dans le même tems, & ſur le même terrein que des arbres entés qui étoient de la même groſſeur, les prémiers furent entés trois années plus tard, & cependant ils dévancérent ces derniers, & même ils devinrent plus vigoureux, ils pouſſérent de plus beaux jets, & furent plus fertiles & moins ſujets aux maladies que les autres. Je n'ai jamais planté avec ſuccès des ceriſiers entés, & j'ai remarqué que les péchers & les abricotiers élevés de leur noïau ſur place, & entés enſuite, ſont moins ſujets à dévenir réſineux, que ceux que l'on tranſplante.

§. 4. *La force de la gréffe.*

J'ai déja dit qu'on prenoit pour gréffer une virole de l'écorce du bois du crû ou du jêt d'une année, que l'on pose bien juste dans le sujet qu'on veut enter, & qui est aussi du bois nouveau qui a poussé sur la branche qu'on a coupée; un arbre dans un bon terrein poussera plus vigoureusement qu'un autre dans un médiocre, & donnera du bois plus fort. Quand le bois n'a poussé que foiblement la prémiére année, on peut attendre la seconde pour l'enter, & je sais qu'il y a bien des gens qui le pratiquent.

J'ajouterois ici une remarque que je ne donne pas pour un fait assûré, quoiqu'elle me paroisse fondée en raison: c'est que plus le rejetton que vous entez est gros, & plus votre arbre se trouve d'une espéce tardive; voici pourquoi. Tous les arbres commencent à pousser par le bout des branches, & comme pour enter un sujet un peu fort vous êtes obligés de prendre votre flute dans le bas du rejetton que vous avés coupé, cela peut bien retarder la pousse de quelques jours.

§. 5. *Sur les attentions à observer pour que les gréffes réussissent.*

Il y en a certainement, & il ne faut pas s'imaginer qu'on puisse réussir à rien sans pei-

ne. Une des principales & qui demande quelques soins, qu'il ne faut cependant point négliger parce qu'elle est très importante ; c'est de faire fréquemment la revuë de tous les arbres qu'on a entés, au moins deux ou trois fois par semaine pendant le prémier mois, (car après ce tems elle est inutile) & cela pour ébourgeonner & faire sauter avec le doigt, tous les jeunes jets que la séve fera sortir sur votre arbre par tout ailleurs qu'à vos entes : si vous les laissez, vos greffes ne prospéreront point, & quand même ils auroient repris, ils resteront foibles ; au lieu qu'en ébourgeonnant vos arbres avec soin, vous forcez la séve à sortir par le bouton des gréffes, ce qui les fait pousser vigoureusement.

Une autre attention que mes gens ont malheureusement négligée cette année, & qui m'a fait perdre presque toutes mes gréffes de noïer qui avoient parfaitement réussi ; c'est que quand vos gréffes ont repris & que la pousse est d'environ un pied & demi de longueur ; il faut l'assujettir au rejetton qu'on a enté, avec une petite baguette qu'on lie avec un mince osier un peu plus fortement en bas avec le rejetton, qu'en haut avec la greffe qui faut qui soit assés libre pour pouvoir grossir à son aise ; sans cette précaution, s'il survient un orage un peu fort, il brisera toutes vos gréffes qui ne sont pas encore bien consolidées avec le sujet pour pouvoir résister à un grand vent.

Je

Je ferai encore une remarque ; c'eſt qu'il eſt bien rare que vos entes reprennent tous. Voilà pourquoi on en fait plus qu'il ne ſeroit néceſſaire, quitte à couper en automne ou au printems ſuivant, ceux qui ſeront de trop. S'il n'a pas repris aſſés d'entes pour former votre arbre, vous ferés enter l'année ſuivante les rejettons qui ont pouſſé aux branches dont les gréffes n'ont pas réuſſi ; tout comme vous recommencerés cet ouvrage, ſi aucun de vos gréffes n'a repris, il eſt bien rare que les gréffes ne réuſſiſſent pas lorſqu'elles ſont bien faites & ſur des noïers plantés dans un terrein cultivé ; mais les entes faits ſur des noïers qui ſe trouveroient dans une répe, ſoit un champ en jachére depuis longtems, ou plantés dans un pré, reprennent plus difficilement, & il faut ſouvent y revenir à pluſieurs fois.

En faiſant enter vos noïers, vous en perdrés la recolte de trois ans, au bout deſquels ils commencent à vous donner autant & plus qu'ils ne faiſoient auparavant.